

La guerre est le théâtre par excellence de la désintronisation pulsionnelle. Ceci a pour effet immédiat le déploiement de la destructivité, à travers notamment l'attaque de la vie physique et psychique. La guerre est avant tout une attaque de la civilisation, et donc une attaque de la génération et de la transmission. Sous ses formes les plus exacerbées, elle devient un désir d'annihilation de l'autre. Dans ces tentatives de destructions, les attaques du corps sont monnaie courante, mais les violences sexuelles aussi. Si ces dernières surviennent comme corollaire du déchaînement pulsionnel, elles peuvent également être le résultat d'une instrumentalisation dans le but d'atteindre l'intimité et la filiation du sujet ou d'un groupe de sujet devenant de ce fait une arme de guerre.

Ainsi, les institutions des Nations Unies évaluent à plus de 60 000 le nombre de femmes ayant été violées durant la guerre civile en Sierra Leone (1991-2002), plus de 40 000 au Libéria (1989-2003), jusqu'à 60 000 dans l'ex-Yougoslavie (1992-1995) et 200 000 au moins en République démocratique du Congo dans le conflit qui dure depuis 1998. Ces chiffres sur le nombre de victimes sont éloquentes, tout autant que l'est l'absence d'informations et de chiffres sur les auteurs de ces violences sexuelles. Dans ces lieux de guerre, la question de la prise en charge et de la prise en compte des auteurs, au-delà de la question légale, restent entières.

Par ailleurs, si bien souvent ces guerres se déroulent dans des contrées lointaines, il ne faut pas imaginer que notre implication soit moins certaine. En effet, les mouvements de populations peuvent rendre très actuelles cette question qui se pose par exemple pour les jeunes radicalisés de retour de djihad, pour les retours d'opérations extérieures, les retours de missions humanitaires, ou encore pour les demandeurs d'asile et les réfugiés.

Nous proposons donc de mener une réflexion multidisciplinaire sur la question, faisant tour à tour appel à la criminologie, à l'anthropologie, à la sociologie et à la psychologie. L'idée essentielle étant de saisir les enjeux qui font basculer le sujet vers l'innommable, mais aussi de saisir les leviers thérapeutiques possibles pour ces auteurs de violences sexuelles.

Violences sexuelles en temps de guerre

Quid des auteurs ?

Renseignements : CRIAVS Rhône-Alpes
Entrée libre sur Inscription uniquement :
criavs.secretariat@chu-st-etienne.fr

8h45 Allocution d'ouverture

Modération de la journée : Pr MASSOUBRE

9h - 10h15 : intervention du Pr DEBOUT

Pouvoir et violence. Expression millénaire de la domination masculine

Pause de 10h15 à 10h45

10h45 - 12h intervention du Dr CLERVOY,

L'effet Lucifer – Regards et analyse sur les violences sexuelles en temps de guerre

12h - 14h Repas

14h - 14h45 intervention du Dr LAMOTHE,

Place du Psychiatre au Tribunal Pénal International

14h45 - 15h15 intervention du Dr Renner ONANA

Les violences sexuelles dans les conflits Centre-Africain, regard holistique sur la question des auteurs

15h15 - 15h45 intervention de M. Abou-Bakr MASHIMANGO

15h45 - 16h15 intervention de Théodore ONGUENE NDONGO

Emergence de la figure du monstrueux et enjeux esthétiques dans la prise en charge des auteurs de violences sexuelles

16h15 - 16H30 Conclusion Pr MASSOUBRE

Pr. Michel DEBOUT,

Professeur émérite de médecine légale, Psychiatre, Membre associé au Conseil Economique Social et Environnemental

Dr Patrick CLERVOY,

Médecin psychiatre, professeur agrégé du Val-De-Grâce, Ancien titulaire de la Chair de Psychiatrie et de Psychologie médicale appliquées aux armées

Dr Pierre LAMOTHE,

Médecin légiste psychiatre des hôpitaux, expert honoraire près la cour de cassation de Lyon

Pr Catherine MASSOUBRE,

Chef de Pôle Psychiatrie Adultes et Infanto-Juvenile au CHU de Saint-Etienne

Abou-Bakr MASHIMANGO,

Docteur en droit. Président CIERCA (Centre International de Recherche sur les Conflits Armées)

Renner ONANA,

Regional Director, Head Office, DPKO / MINUSCA – ONU

Théodore ONGUENE-NDONGO,

Docteur en psychologie. Psychologue clinicien. CRIAVS Rhône-Alpes. Chercheur associé – CRPPC – Université Lyon 2